

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1980)

Heft: 557

Artikel: La Nationale et les autres

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fermes et villages ont fait place à la culture intensive; les troncs hauts souvent centenaires ont été remplacés par des troncs bas «en fuseau» ou «en palmette» qui durent vingt à vingt-cinq ans. En toile de fond de cette évolution, un amaigrissement stupéfiant des variétés cultivées et souvent, en corollaire, la disparition des vieux arbres sans que soit prise la précaution de garder vivant ce «matériel génétique» précieux, varié, issu d'une sélection très lente. Des chiffres? Lors d'une enquête menée entré 1926 et 1928, on dénombre pour la Suisse romande 230 variétés de pomme de table, sans compter les pommes à cidre (on recommande, dans la foulée, 44 variétés). A peine cinquante ans plus tard, dans le canton de Vaud, cinq variétés forment le 86,4% des cultures dites intensives: soit 61,4% de Golden Delicious, 9,5% de Jonathan, 7% de Gravenstein, 6,9% de Maigold et 1,6% d'Idared.

Cet appauvrissement du patrimoine est loin de n'avoir que des résonances sentimentales: il y va, à

long terme, de la capacité de résistance des végétaux concernés, il y va du maintien de caractères intéressants et utilisables à l'avenir par le biais de croisements, il y va de la conservation d'un capital exploitable à l'avenir, par exemple, «pour l'amateur qui désire planter quelques arbres fruitiers et récolter des fruits sans avoir à suivre un programme compliqué de traitements», indiqués par les caractéristiques d'un climat régional ou local.

Cet enjeu impossible à négliger, quelques avant-gardistes l'ont perçu depuis des années. Et finalement, sous l'égide du biologiste Roger Corbaz, a été lancé il y a quelques années un programme ambitieux d'inventaire, de greffe et de conservation du plus grand nombre de variétés d'arbres fruitiers suisses possible dans le vallon de l'Aubonne. Cette banque de gènes permettra de sauver des pommes dont les qualités naturelles semblaient perdues, résistance à certaines maladies, conservation dans une simple cave de terre battue, haute teneur en vitamine C (la Calville

blanc est largement supérieure sur ce plan à la Golden...), fruits d'arbres à floraison tardive (échappant au gel), etc.

Un musée vivant

C'est tout naturellement que ces vergers ont trouvé une place dans l'arboretum de la vallée de l'Aubonne, réalisation exemplaire, vivant du travail bénévole, de l'initiative privée et de «corvées» librement consenties, dont l'idée prit corps il y a plus de dix ans avec l'achat d'un premier domaine de 7,5 ha. dans le vallon de l'Aubonne, à proximité immédiate d'Aubonne, de Montherod et de Saint-Livres. Aujourd'hui, plus de 1500 membres individuels et collectifs soutiennent cette expérience qui couvre environ 100 ha.¹

Un musée vivant, enrichi d'un conservatoire rural,

SUITE ET FIN AU VERSO

58 ans; il a toujours vu cet arbre aussi grand — un vrai monument»).

Le diagnostic, aujourd'hui: pour les pommes, on arrive probablement vingt ans trop tard; pour les poires, la perte est surtout sensible chez les variétés à cidre; on arrive encore à temps pour les prunes et les cerises...

Pour le plaisir de découvrir ce pan de notre patrimoine, la liste des variétés de pommiers déjà greffées (la variété identifiée, on prélève si possible des greffons en hiver — les vieux arbres ne forment plus de jeunes pousses —; suit la greffe proprement dite sur les «porte-greffes» plantés et préparés une année auparavant; au moins trois ans après, on obtient un arbre tige qui puisse être planté; un travail de longue haleine) au 1^{er} juillet 1980:

Aargauer Herrenapfel, Baschiapfel, Belle de

Prahins, Belle de Vaumarcus, Bohnapfel, Bovarde (deux types), Buntkäppler, Butzberger Wilding, Carrée de Chezard, Chasseur de Menznau, Citron d'hiver, Cuisinière, Françoise, Franc Roseau, Galwyler (Zürcherapfel), Hans Ulrich, Jubilé d'Argovie, Junker, Kaiserapfel, La Nationale, Malzicher, Niederlenzen, pomme d'api, pomme cloche, pomme douce (trois types), pomme des Fahys, pomme de Fer (de Fey, Plamboule), pomme raisin, pomme raisin rouge, pomme Sodli, Reinette de Chevroux, Reinette de Ferlens, Reinette grise vaudoise, Reinette d'Oetwil, Rose de Berne, Schnitzzapfel, Schweizer Breitacker, Seenger Mossapfel, Tête de veau, Thurgauer Borsdorfer, Wildmuser, Züriapfel.

Soit 45 variétés greffées, pour 22 déjà repérées et 12 encore à trouver!

La Nationale et les autres

On n'en finirait pas d'évoquer les surprises de l'inventaire mené par Roger Corbaz.

Le sauvetage «in extremis» de la Carrée de Chezard (Neuchâtel) «dont il ne restait qu'une petite branche d'un vieil arbre surgreffé».

La découverte de cet «étrange poirier», appartenant à M. F. Donsallaz à Blessens (Fribourg), d'environ 13 mètres de hauteur, droit comme un peuplier, «solitaire devant un verger qu'il domine majestueusement», donnant 600 à 700 kilogrammes de poires de la variété muscat, excellentes pour la distillation (R. Corbaz: «Le propriétaire actuel a acheté la campagne il y a